

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

NO42 - 5 NOVEMBRE 2014

Voici la suite de notre série sur les noblesses de Tanaphis. Cet article se penche sur les nordhs, la noblesse étrange et souvent incomprise du nord piorad. Je vous propose surtout ici un examen des origines de cette noblesse, et des raisons qui justifèrent son existence.

Le prochain et dernier chagar consacré aux noblesses tanaphéennes suivra bientôt, et il concernera les familles Bathras.

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustrations par Le Grümph



LA NOBLESSE DU NORD

« Ce n'est ni une noblesse véritable ni une caste de belles et bonnes familles. Ce ne sont pas des partenaires d'affaire dignes de confiance. Ils ressemblent à des loups, des bêtes assises en rond, jaugeant le monde pour estimer entre eux la valeur des proies. Ils sont sûrement mieux brossés et nourris que les fauves efflanqués qui les servent, mais ils restent des bêtes, que rien ne nous oblige à appeler "nobles". Rien, si ce n'est la peur, peut-être... »

LES PÈRES DE NOS PÈRES ...

À leur arrivée sur le continent, les Piorads étaient organisés en tribus, en groupes militaires menés par les meilleurs guerriers ou les meneurs les plus rusés. C'était une structure instable, difficile à tenir, qui provoquait souvent des heurts entre les Piorads eux-mêmes. Mais c'était une structure idéale pour ce temps de guerre et de conquêtes.

En venant dans le Nord, les Piorads s'installèrent dans des villages et de petits bourgs, envahissant les vallées, construisant de toutes pièces une société nouvelle. C'était l'occasion pour eux de changer de mode de vie, d'abandonner la guerre. Mais trois éléments se mirent en travers de cet espoir. Le premier obstacle, évident, c'étaient les Armes-Dieux. Elles avaient adopté les Piorads, s'étaient passionné pour eux, pour leur violence et leur amour du combat. Découvrir qu'ils aspiraient à la paix était une déception inacceptable. Le second obstacle, moins connu, fut les combats contre les peuples locaux. Si beaucoup l'ont oublié, le Nord n'était pas vide à l'arrivée des Piorads. En s'installant, ils assimilèrent une grande partie de ces peuples. L'essentiel des autres fuirent vers le sud ; bien-sûr la légende parle de massacres immenses et de royaumes entiers passés au fil de l'épée. Mais ce n'est que cela, de la légende. En réalité, cet apport de sang neuf est certainement ce qui permit aux Piorads de s'installer, d'évoluer et de survivre.

Le dernier obstacle – le plus décisif – fut la guerre contre les Thunks. Dès les premières rencontres, il fut évident que les deux peuples ne cohabiteraient pas. La liberté des Thunks, leur organisation anarchique et leur refus de toute obligation à long terme, étaient autant d'obstacles entre eux et les nouveaux venus. La guerre qui s'ensuivit, et qui dure encore aujourd'hui, fut la dernière pierre à l'édification de la société piorade. Une société influencée par le bellicisme des Armes, les combats incessants contre les résistances alwegs et thunks, et rendue active et changeante par les métissages avec les alwegs assimilés. Le combat resta une valeur positive, et résoudre les problèmes par la violence une solution correcte, souvent souhaitable. Les législations restèrent brutales, parfois simplistes, semblables à des règlements de loi martiale.

Dans cette société, le pouvoir était toujours à prendre. La richesse, le contrôle, les honneurs, tout était toujours à portée pour un guerrier d'exception, une troupe décidée ou un meneur retors. Les chefs de village changeaient donc souvent, parfois par les luttes internes, parfois par les combats avec un village voisin, parfois enfin par la politique des grands royaumes. En effet, si l'agitation des villages interdit l'installation d'une aristocratie durable, la mise en place des grands royaumes a permis l'instauration des grandes dynasties. Et même dans ce cas, ces grandes familles ne parviennent à survivre qu'un temps, se reposant sur l'inertie de royaumes étendus et les forces militaires loyales ; jusqu'à ce que l'inertie penche vers un autre prétendant, ou qu'un serviteur se révèle plus ambitieux que fidèle.

UNE ARISTOCRATIE NÉCESSAIRE ?

On vient de voir que le mode de vie et l'organisation des terres piorades empêchent l'émergence d'une noblesse féodale, héréditaire, qui confisquerait le pouvoir à long terme. Cette absence n'a jamais empêché les terres piorades de se trouver des leaders, mais au fil du temps, elle a tout de même ralenti l'évolution de la société, en favorisant le statu quo pour compenser l'instabilité des institutions. Puis, entraîné par la marche du monde, par les richesses venues du Sud, par les débuts du commerce avec les Batranobans, un embryon d'aristocratie est né.

Bien sûr, ce n'était pas une noblesse digne de ce nom, ni même une structure d'alliances stables. Non, il s'agissait davantage d'une bourgeoisie discrète, tirant des bénéfices grandissants de la hausse de la richesse du Nord. La richesse dont nous parlons fut bien évidemment l'objet d'échanges plus violents, et provoqua des violences à diverses échelles. Des embuscades frappèrent les expéditions de retour du Sud. Des combats éclatèrent entre les villages bénéficiant de ces richesses et leurs voisins moins chanceux. De véritables guerres eurent même lieu entre les grands bourgs, pour s'approprier une route intéressante, un contrat juteux, ou pour prendre au seigneur voisin un village en pleine croissance. Mais tous ces nouveaux combats suivaient les vieilles règles ; rien de bien nouveau, ni de bien grave.

REPÈRES TEMPORELS

Le texte ci-contre ne donne pas de dates précises, car les événements décrits ne suivent pas un calendrier brutal et net, mais concernent plutôt des évolutions progressives. Voici quelques repères sur les périodes concernées.

Pour rappel, les Piorads débarquent sur Tanæphis circa 300 aN et partent vers le Nord peu avant 100 aN.

L'aristocratie bourgeoise apparaît à partir de 390 dN après la construction de la chaîne des forts, mais reste discrète, presque anecdotique. Elle commence à se structurer après la fin de la grande guerre contre les Thunks en 450 dN, puis étend sa richesse et son influence jusqu'à être repérée par ses ennemis.

Les premières écoles nordhes naissent autour de 600 dN, et les premières familles se forment peu à peu. En 710, quand les attaques reprennent sur la chaîne des forts, les officiers nordhs combattent côte à côte et cimentent les alliances à venir.

A ce moment-là, les aristocrates ont disparu du Nord. Il reste bien-sûr des marchands et des intrigants, de riches salopards et quelques politiciens uniquement intéressés par l'argent, mais pas suffisamment pour mettre en danger les grands principes du Nord.

Il faudra attendre le dernier siècle du premier millénaire pour que les nordhs soient présents dans le Nord tout entier. Aujourd'hui, ils s'opposent et s'allient, font face aux menaces communes, puis se déchirent pour démontrer la supériorité de leurs écoles, de leurs techniques et de leurs tactiques.

L'aristocratie naissante, elle, procéda autrement. Elle apprit, souvent au contact des Dérigions et des Bathras, à s'enrichir l'air de rien. Elle apprit à augmenter son influence, à répartir ses gains, et à manipuler son argent sans l'étaler. Doucement, ces nouveaux riches apprirent comment le rester, puis comment augmenter les bénéfices. Ils travaillèrent aussi à construire leurs réseaux, s'entraînant à chaque fois que c'était possible – c'est-à-dire aussi longtemps que les bénéfices de l'un ne menaçaient pas ceux de l'autre. Ils apprirent aussi à tondre le petit peuple – soldats communs, glaiseux et artisans – tout en arrosant assez les élites pour qu'elles ne deviennent ni envieuses ni trop curieuses. Doucement, une véritable bourgeoisie se mettait en place, changeant l'équilibre des forces en se creusant la meilleure place.

Tout cela était déjà arrivé sur Tanæphis, et même si les circonstances étaient différentes ici, le résultat n'avait rien d'original. Partout ailleurs, les nobles ou les groupes dominant essoraient leurs propriétés, en terres, en cultures ou en hommes, pour vivre le mieux possible grâce au travail des autres. Ce n'était pas le genre de choses qui pouvaient choquer un observateur attentif, surtout pas une Arme habituée à ce genre de spectacle. Non, ce qui gêna les observateurs du Nord, ce furent les premiers signes de stabilisation et de calme.

L'émergence de cette aristocratie bourgeoise provenait toute entière du commerce et de l'exploitation raisonnée des bénéfices du Nord. Peu à peu, elle tendait vers une pacification, même relative, des terres piorades. Et ça, certains n'était pas prêt à l'accepter.

L'ORIGINE DES NORDHS

On raconte que les premières écoles de combat nordhes apparurent dans les terres frontalières entre les royaumes de Rockford et Byrd. Elles furent fondées par des vétérans, de vieux guerriers retirés des affaires et souhaitant passer leur savoir aux plus jeunes. D'autres prétendent que c'était un moyen pour les rois du Nord d'attirer les fortes têtes et de les former avant de les lancer sur les Thunks. Le but caché de la manœuvre était alors de sacrifier les guerriers les plus excités avant qu'ils ne menacent les familles installées. Un dernier point de vue prétend que ce furent des pillards des Marches qui fondèrent les premières écoles, en s'inspirant des écoles d'escrime de Pôle.

En réalité, l'apparition des écoles – puis presque aussitôt des premières familles nordhes – fut un travail collectif des royaumes, des Armes-dieux, et des vieilles franges traditionalistes. Leur but commun était de tuer dans l'oeuf cette bourgeoisie avide, qui prétendait changer le mode de vie des nordiques. Les écoles aidèrent à créer les nordhs de trois façons.

Pour commencer, elles remirent en avant un idéal guerrier au sein de la société piorade. Au fil des siècles, le combat était resté un élément majeur et une valeur sûre, mais il s'était aussi affadi. Empesé de traditions et d'habitudes, il avait perdu son caractère glorieux, presque romantique, pour n'être souvent qu'un outil comme un autre. Les écoles ramenèrent sur le devant de la scène de vieilles techniques de combat, mais en firent aussi émerger de nouvelles, ramenées des quatre coins du continent.

Ensuite, les écoles favorisèrent les communications entre guerriers. Là où trop souvent on ne discutait qu'à coup de baffes à l'occasion d'une bataille ou d'une autre, on échangea des anecdotes, des histoires, et finalement, des tableaux de victoire et d'honneurs.

Les conteurs et chanteurs trouvèrent là une source inépuisable de nouvelles histoires, et on se mit à célébrer les héros du jour, les combattants bien vivants plutôt que les héros anciens ou les morts glorieuses du passé.

Enfin, ces communications permirent à de véritables réseaux nordhs de se former. D'une école à l'autre, on rivalisa, bien sûr, mais on échangea aussi techniques, professeur ou élèves doués. Peu à peu, les élèves accédant à des postes de pouvoirs, on se mit à cultiver les faveurs et les amitiés autant que les rivalités et les rancoeurs.

En quelques générations, la jeune noblesse nordhe était formée. A mesure qu'elle s'élevait, elle brisa les intérêts et les projets des aristocrates d'argent. La société piorade redevint plus agressive, plus brutale, et de nombreux combats, apaisés jusque-là, reprurent. Pour certains, ce fut un âge noir, qui vit la richesse décroître dans le Nord, mais pour d'autre, c'était la parfaite réussite d'un plan bien réalisé.